

27 novembre 1979_Qu'est-ce que la méditation ?

Maharaj : Notre sens d'être est sans corps. Il se nomme Brahman. Sans que vous le sachiez, le chant « Je suis Brahman » se répète en vous. Celui qui reconnaît sa vraie identité comme Brahman est vénéré par des aspirants spirituels.

Ce Brahman ou Dieu est votre véritable forme. Cette identité n'a pas de mort. Vous avez peur de la mort à cause de votre identité corporelle. Si vous développez votre foi comme on vous l'indique maintenant, vous ne ferez jamais l'expérience de la mort. Alors vous ne ressentirez plus le besoin d'interroger quiconque au sujet de la spiritualité. Au contraire, des gens en quête de la Vérité vous rendront visite.

Visiteur : Qu'est-ce que la méditation ?

Maharaj : Ne pas perdre de vue votre véritable identité, c'est la méditation. Votre identité corporelle ne devrait occuper aucune place dans votre foi. Quand vous reconnaîtrez votre conscience comme le dieu de tous les dieux, vous vous trouverez aussi infini et illimité.

Visiteur : Dieu n'est-il pas plus grand que moi ?

M. : Votre conscience est la preuve que Dieu est. Sans vous, qui est là pour reconnaître Sa grandeur ? N'oubliez pas ce fait. Celui qui connaît la conscience n'a pas de mort. Il lâche son corps dans un état de félicité.

V. : Dans notre monde, nous jouissons des accomplissements.

M. : Mais le risque et la peur de l'échec les accompagnent. La plus grande peur est celle de la mort. Il est dit que les trésors cachés sont protégés par les fantômes et les serpents. Vous devez leur faire plaisir en présentant une offrande convenable avant de toucher le trésor. Une erreur de manipulation peut mener à votre mort. De la même manière, pour la connaissance du Soi, vous devez faire l'offrande de votre identité corporelle. Par la suite, le Soi est libre du corps. De ce fait, la fin du corps devient la félicité.

V. : Est-ce que cela peut aider de chanter : « Je ne suis pas ce corps ? »

M. : Vous devez être comme vous êtes en réalité. Vous êtes la conscience, et pas un homme ou une femme. Vous êtes celui qui connaît la lumière. Vous êtes capable de juger sa clarté, et non l'inverse.

V. : Quelle est l'influence de Maya ou l'illusion ?

M. : Maya vous a donné votre forme corporelle. Mais quand vous rencontrez votre Sadguru, il vous donne votre forme de conscience. Au début, vous étiez celui qui connaît le corps, qui s'est transformé en celui qui connaît la conscience. Cet état est nommé Vijnana ou Parabrahman.

V. : Est-ce au-delà de la manifestation ?

M. : La manifestation est due aux cinq éléments. Tant que vous en tenez compte, il y a la souffrance corporelle. Le disciple qui voit son guru comme infini reconnaît qu'il l'est aussi. En voyant son guru comme Paramatma, le disciple se reconnaît comme Lui.

V. : Qu'arrive-t-il à la connaissance du Jnani ?

M. : La connaissance se dissout ou se fond dans le Jnani. Le Jnani ne se dissout pas. Les états de veille et de sommeil sont absents chez le Jnani. Il n'a ni nom ni forme. Tout cela existe tant qu'il y a la connaissance du Soi, mais pas au-delà. Tout cela est très facile, mais c'est apparemment très difficile à comprendre. Un être rare peut le réaliser. On doit transcender non seulement le corps, mais sa conscience même. On va au-delà de toute connaissance. Tous ces changements se produisent sans aucun rejet délibéré des vieilles identités.

Comme une vaste et continuelle étendue d'eau, la conscience vient à exister de la conscience suprême. Purusha est l'esprit cosmique, Pura

signifie déluge. Purusha n'est qu'un témoin. Toutes les activités sont dues à Yoga-maya ou l'illusion yogique.

Invitée indésirable, elle prend les formes pour agir. Les actions réelles sont dues à la respiration vitale, qui est due aux cinq éléments. Les cinq éléments, les trois gunas (sattva, rajas et tamas), et Prakriki et Purusha, donnent la somme de dix. Ce sont mes organes de connaissance et d'action. A cause de sattva ou l'essence de nourriture, la conscience apparaît et toute la souffrance est due à cette conscience. Cet événement, ainsi que l'expérience due à la conscience, est extravagant et pas nécessaire. Je ne prends pas part à cet événement.

V. : Pouvez-vous décrire votre état pour que je puisse le comprendre ?

M. : Les mots ne peuvent pas me décrire. Les mots et leurs sens sont totalement inadéquats pour cela. Vous êtes aussi le même.

V. : Alors, pourquoi cette identité corporelle ?

M. : Quand est-elle venue, cette identité ?

V. : Je ne me souviens pas. Certainement après ma naissance.

M. : Etiez-vous présent au moment de votre naissance ?

V. : Comme je suis né et que mes parents ont célébré ma naissance, je devais être présent.

M. : Alors ce n'est pas votre connaissance, mais seulement une déduction.

V. : Tout à fait.

M. : Essayez de vous souvenir du premier événement de votre vie. Quel âge aviez-vous à ce moment-là ?

V. : Je me souviens d'une visite aux chutes de Niagara quand j'avais quatre ans.

M. : C'est le début de votre identité. A cet âge à peu près, vous avez dû reconnaître votre mère. Elle vous a dit que vous vous appeliez Wilson et que vous étiez un garçon, et pas une fille.

V. : Si j'avais été Paramatma, j'aurais dû le savoir par moi-même, sans que ma mère me le dise.

M. : Paramatma est dans un état de non-être. Il est similaire à votre état sommeil profond.

V. : Est-il toujours dans le sommeil profond ?

M. : Il ne dort jamais ; et de ce fait, la veille ne s'applique pas à lui non plus.

V. : C'est très intéressant. Dites-m'en plus s'il vous plaît.

M. : Votre conception dans le ventre de votre mère, était le début de la manifestation. Avant cela, vous étiez non manifesté et dans l'état de non-être. Après la conception, l'état de non-être a continué. Votre manifestation est similaire à l'apparition soudaine de la lumière quand on craque une allumette. Il n'y a que lumière - il n'y a rien, ni avant ni après elle. Votre identité avec nom et forme a commencé à fonctionner à partir de l'âge de quatre ans. Comme votre apparition est survenue d'un état de non-être, vous avez dû tout apprendre en partant de zéro. Vous ne saviez pas que vous étiez. Le plus près de vous était votre corps.

Naturellement, vous avez ressenti que vous étiez ce corps et votre mère et les autres l'ont confirmé. Cela aurait aussi pu être l'inverse, c'est-à-dire que votre mère aurait pu vous dire que vous étiez ce corps et qu'il se nommait Wilson. Vous n'aviez pas d'autre choix que de donner votre aval à ce sujet.

Après l'apparition de la forme vivante, Paramatma accepte le nom et la forme et s'accommode à ce qui se passe autour. Ce qui se passe et pour quelles raisons, Il ne le sait pas. Toute la vie de la forme et comme une allumette que l'on craque, et elle continue tant que la lumière existe. Les cinq éléments ont-ils une forme ?

V. : Non.

M. : Il n'y a pas de créateur de tout cela. Ce sont des événements spontanés.

Tout va bien, jusqu'à ce que les formes apparaissent avec le sentiment d'être, l'amour-propre et l'amour d'exister. Avec la vie, la lutte pour survivre commence. Toutes les activités de tous les êtres vivants cherchent à maintenir le sentiment d'être. Cela inclut la protection de leurs corps et la recherche de nourriture. A part cela, ils n'ont aucune connaissance de leur origine. La substance cosmique et l'esprit cosmique sont sans corps, mais tous les corps vivants viennent à exister grâce à eux. Toute cette représentation terrestre est injustifiée, sans que l'on en ait besoin. Je dis que mon corps est l'union des cinq éléments. Cela s'applique à toutes les formes, y compris la vôtre. Vous le savez. Votre corps occupe l'espace qui le contient. Il est rempli d'air. La température corporelle montre la présence de chaleur. Une partie majeure du corps se compose d'eau et tout le contenu restant vient de la Terre. Le corps tout entier est la nourriture de la conscience, qui est la qualité de l'essence de nourriture. Pendant toute l'existence, la souffrance est seulement due à la conscience.

V. : On dit que la naissance est un cadeau de Dieu.

M. : Est-ce votre propre expérience ?

V. : [Pas de réponse]

M. : Il s'agit du plaisir momentané de quelqu'un et de ce fait, je dois souffrir pendant cent ans. N'est-ce pas ? Pourquoi devrais-je souffrir pour l'acte d'un autre ? Pourquoi devrais-je être puni ? C'est juste un exemple.

Des cinq éléments, il y a un flot de conscience qui prend des formes variées. Les cinq éléments ne souffrent pas. Seules les formes souffrent à cause de la conscience. Dans sa forme humaine, la souffrance est accentuée à cause de l'espoir d'un avenir prometteur et je dois vivre pour cela. Tout cela est le jeu de l'illusion primaire. Quand vous êtes malade, vous prenez des médicaments. Est-ce que votre maladie a disparu ?

V. : J'ai survécu car la maladie a disparu.

M. : La maladie n'a pas disparu, mais votre souffrance est finie. Pour résumer, quand sommes-nous devenus misérables ?

V. : Depuis l'apparition de notre sentiment de connaissance.

M. : C'est exact. Maintenant, le sentiment de connaissance est-il une misère ou un océan de plaisir ?

V. : [Silence]

M. : Les espoirs concernant l'avenir sont seulement dans la forme humaine. Mais existe-t-il une entité tangible quelconque dans la forme humaine, qui peut prospérer dans l'avenir ? Je veux continuer mon existence, mais en tant que quoi ? De quel type ? Qui me donnera une réponse ? La naissance n'est pas celle d'une forme humaine, mais celle de la misère dans une forme humaine. N'est-ce pas ?

V. : [Pas de réponse]

M. : Les cinq éléments, les gunas, la substance cosmique et l'esprit cosmique - il y a l'union des dix, au coeur de laquelle il y a le « goût du Je ». Je n'ai pas de connaissance, mais quand un visiteur arrive ici, aussi érudit et arrogant qu'il soit, je sais qu'il ne sait rien. Quand une personne est inconsciente, sous l'influence du chloroforme, on procède à l'intervention chirurgicale. La douleur est ressentie quand la personne regagne la conscience. Toutes nos activités terrestres ont lieu dans un état de demi-conscience. On ressent la douleur plus tard, quand on devient plus sensible.

V. : Comment vous êtes-vous réalisé ?

M. : J'avais une foi totale en mon guru. Je suis resté dans ses paroles. Tout le reste est arrivé spontanément.

V. : Peut-on connaître les paroles de votre guru ?

M. : « Vous êtes tout ce qui existe. A présent, vous êtes la conscience. Dieu ou Ishwara sont les noms de ce que vous êtes. » Ces paroles étaient suffisantes pour me changer complètement.

V. : Parlez-moi encore de votre existence actuelle.

M. : Je suis indépendant. Je n'ai besoin d'aucune grâce et d'aucun soutien venant de l'extérieur. Ce n'est pas que quelqu'un m'ait protégé et que je suis. Je suis ce qui demeure inaffecté dans plusieurs dissolutions de l'univers.

V. : Mais vous avez l'air d'être si simple, comme nous.

M. : Ceux qui me rendent visite me jugeront par rapport à leurs propres concepts.

V. : Pourquoi la plupart des gens ne vont pas jusqu'au bout de la spiritualité ?

M. : Ils ne sont pas en recherche de la Vérité, mais seulement de la paix et du bonheur. Quand ils les obtiennent, ils sont satisfaits et s'y installent.

Claira Fontange